

Éléments sur « Magis, l'Année Déclic ».

P. Manuel Grandin, sj Réseau Magis - jeudi 5 avril – avec la CEF



MAGIS : mot latin, cher à saint Ignace, qui signifie « davantage ». Il s'agit de **faire un pas de plus dans sa vie**, avec ce que l'on a et avec ce que l'on est, pour avancer **avec le Christ** et rendre ce monde meilleur. C'est le nom adopté depuis 2 ans par le réseau jeunesse ignatien en France qui coordonne les activités (retraites, sessions, pèlerinages : www.reseau-magis.org) pour 18-35 ans, activités organisées par des jésuites, 14 congrégations ignatiennes, les laïcs de la CVX (Communauté de Vie Chrétienne), le MEJ, le MCC et d'autres partenaires.

3 éléments ont motivé la création de « Déclic » en janvier 2017 : les questions des jeunes, la démarche synodale initiée par le Pape et notre tradition pédagogique. Ainsi accompagnateurs, amis, parents ou collègues de travail, il nous arrive d'entendre des jeunes dire : « J'ai commencé des études mais cela ne me convient pas. Vers quoi me réorienter ? » ; « Je suis jeune pro et je cherche une utilité à ce que je fais » ; « Je viens de faire un temps de service et je cherche où aller maintenant » ; « Je veux engager ma vie à la suite du Christ mais où : mariage, sacerdoce, vie religieuse... ? » Evidemment ces questions ne concernent pas seulement les plus jeunes mais notre présence auprès d'eux dans le réseau magis, la pastorale des jeunes et l'accompagnement de retraites nous rend particulièrement sensibles à **ces interrogations vocationnelles** au sens large et à leur besoin d'être accompagnés dans leurs choix. Par ailleurs, nous vivons une année spéciale au niveau de l'Église universelle. Le Pape nous invite en octobre à faire synode sur le thème : « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Deux objectifs : « s'interroger sur la façon d'accompagner les jeunes à reconnaître et à accueillir l'appel à l'amour et à la vie en plénitude » et « demander aux jeunes eux-mêmes d'aider l'Église à définir les modalités les plus efficaces aujourd'hui pour annoncer la Bonne Nouvelle ». Sacré challenge ! Le texte préparatoire met en avant **la difficulté à choisir** dans le monde d'aujourd'hui, la nécessité d'intégrer toutes les dimensions de la vie dans le discernement, l'importance de l'enracinement dans la vie quotidienne et dans la prière ainsi que la place de l'accompagnement spirituel. Le Pape invite particulièrement à la créativité ! Enfin, les Exercices Spirituels qui irriguent l'ensemble de nos apostolats (éducation, spiritualité, travail intellectuel, social, etc.) sont depuis nos origines une matrice heureuse pour soutenir la croissance spirituelle et humaine des personnes qui nous sont confiées, notamment les jeunes. Nous sommes souvent témoins de la fécondité des outils ignatien. Certaines de nos intuitions ont été regroupées par Sylvain Cariou-Charton sj dans « Accompagner les jeunes adultes. 7 jésuites témoignent » (Lessius 2017), c'est une bonne lecture pour cette année. Concrètement, « Déclic » est un « lab-oratoire » pour proposer aux jeunes un parcours qui articule réflexion et prière au service de l'unification de leur vie. Nous sommes une équipe d'une dizaine d'accompagnateurs et d'accompagnatrices, hommes et femmes, religieux et laïcs, célibataires et couples venant de toute la France et habitués aux outils de discernement. C'est un lieu de collaboration joyeuse et exigeante. Nous cherchons à favoriser une vraie liberté intérieure et le goût pour quitter l'indécision. Cette première année, ils sont 22 participants de toute la France (Lille, Paris, Strasbourg, Toulouse, St Etienne, Lyon, Marseille...), de 21 à 32 ans, avec beaucoup plus de jeunes femmes que de jeunes hommes, à participer au programme : 3 WE de formation spirituelle (apprendre à prier et à relire sa vie, mieux comprendre l'articulation entre la « volonté de Dieu » et la liberté humaine et découvrir le discernement spirituel, etc.) et un 4ème WE de « connaissance de soi ». Et pour terminer, une retraite de 10 jours selon la dynamique des Exercices à la fin de l'année pour choisir leur vie avec le Christ. Le programme permet à chacun de rester dans sa vie quotidienne (ce n'est pas une propédeutique) tout en vivant un accompagnement spirituel très régulier pour avancer sur sa question.

Autres éléments partagés dans l'atelier

Préambule 1 : HUMOUR = HUmilité/aMOUR : se prendre avec douceur et bienveillance comme seul Dieu sait le faire ; béatitudes de l'humour (texte en annexe)

Préambule 2 : Accompagner des jeunes est une sacrée aventure qui ne nous laisse pas indemnes, qui nous nourrit mais nous **déstabilise** aussi... comme l'Évangile en fait. 2 dangers : d'un côté, jouer au sociologue qui reste dans une distance « surplombante » et de l'autre côté, jouer au gourou ou au parent abusif qui sait ce qui est bien pour le jeune.

Préambule 3 : Nous serons dans 3 sphères qui sont liées et qu'il faut distinguer : pédagogie, spiritualité et psychologie (anthropologie). **Le but est de soutenir la croissance des jeunes qui nous sont confiés.** Source : Denis Delobre, sj, « Comme soi-même, aimer son prochain ». <https://www.editionsjesuites.com/fr/livre-comme-soi-meme-aimer-son-prochain-1825.html>

1. Éléments sur les jeunes qui nous sont confiés

1.1 Les jeunes, que nous donnent-ils à voir d'eux ? Vivants, parfois un peu extrêmes dans leurs émotions, c'est souvent "tout va bien" ou "rien ne va plus". Curieux, ils s'intéressent à beaucoup de choses et osent faire des **expériences nouvelles** sans toujours s'informer à l'avance où ils mettent les pieds. L'important, c'est **la qualité de relation** grâce à laquelle ils y vont, et grâce à laquelle ils y resteront peut-être. **Soif de connaissances et de repères clairs et explicites pour penser et se situer.** Pleins de doutes sur ce qu'ils doivent faire comme études, comme métier, ils en parlent volontiers. Pleins de doute sur leurs capacités à nouer des relations stables tout en osant se lancer dans des relations affectives, ils ne savent pas bien comment aborder les sujets, entre pudeur et mal-être. **De plein pied avec internet, le temps est davantage celui de l'immédiateté que du moyen terme.** Les formations favorisent aussi une multiplicité d'expériences en des temps courts. Ils vivent donc beaucoup, beaucoup de choses mais ont du **mal à dire ce qui les transforme en profondeur. Appartenances multiples qui les morcellent et les fatiguent.** En recherche d'intériorité, besoin de propositions pour se poser, à réfléchir, à prendre du recul et aussi de choses plus explicites en particulier dans le domaine religieux et cela nous déstabilise parfois (latin, etc.). Certains jeunes sont dans un rapport personnel au Christ, plus ou moins nommé, qui passe par une belle dévotion, inscrite dans le quotidien : fidélité à la messe et à l'adoration, implication dans l'aumônerie, témoignage de leur foi auprès de leurs camarades... mais difficulté à quitter le tout ou rien ou une manière d'avoir la foi « pure et dure » (texte n°2). De manière plus psychologique, être jeune c'est être face à **une indétermination, une sorte d'angoisse fondamentale : « que vais-je faire » / « que vais-je devenir ? »** Et ouf, l'envers de l'angoisse est le désir qu'elle cache. La peur de rater ses choix sous-entend une conception de vie réussie (mais trop souvent prise pour inatteignable). **La question de l'aide à la décision est donc primordiale.**

1.2 Question de l'angoisse et du désir : La société semble véhiculer un message implicite que chacun doit savoir ce qu'il fait de sa vie. Dès les classes de collège, parfois même au primaire, on demande à un enfant ce qu'il veut faire plus tard. En toute bonne foi de la part des adultes, une réponse est attendue. Mais, bien qu'elle puisse stimuler certains, c'est aussi une pression énorme : « je dois savoir ce que je vais faire de ma vie ». L'angoisse forte que provoque cette question se trouve soulagée à la première réponse donnée. **Trouver des « solutions » facile permet de gagner du temps.** Ainsi, on veut devenir « ingénieur » ou « faire du commerce ». Mais ces expressions sont passe-partout. De même, la fuite de la question dans **la « distraction »** ne résout rien. J'entends par distraction toutes ces activités qui remplissent l'agenda (sports, jeux, informatique, alcool, drogues, vie affective et sexuelle précoce, engagements associatifs) mais qui ne permettent pas d'affronter l'angoisse de la question : « je veux faire quoi plus tard ». Notre défi est sans doute d'accompagner les jeunes à **sortir de cette mauvaise question. Dans le milieu catho, cela se transforme dans une question obsessionnelle : quelle est la volonté de Dieu sur moi ? Quels signes je dois décoder pour être sûr de ne pas me tromper ? quelle est ma vocation ?** Elle induit des réponses toutes faites, Ces mots sont tellement « hospitaliers » qu'ils hébergent trop de réalités et n'aident pas à savoir « qui je suis ». Notre défi : aider les jeunes à demeurer sur une nouvelle question : **« qui es-tu ? », « qui veux-tu devenir ? »** Certes, l'indétermination reste là, mais n'est-elle pas une bonne nouvelle ? Voici quelques pistes de désirs mobilisateurs :

- **L'envie de « sens » :** Ils veulent que leur action soit orientée (avec des valeurs comme boussole ou un type particulier de personnes à servir ou encore une cause). L'absolu s'y exprime en termes géographiques : changer les choses au niveau du monde / des structures, avoir un impact. Notre défi est sans doute de rappeler que tout projet commence par un premier pas courageux, mais souvent modeste.

- **L'envie d'être « utiles » :** Cette expression me semble souligner la dimension relationnelle de leur désir. Il faut quelqu'un pour être utile. Evidemment, l'utilité se définira de manières extrêmement diverses selon leurs idées et en fonction de leurs propres critères. Le résultat seul ne compte pas, la manière de procéder à de l'importance : Être à plusieurs dans l'aventure, bien s'entendre, être efficace mais avec le sourire...

- **L'envie de « liberté »** Difficile de savoir ce qui se cache derrière cette envie-là, mais ils sont sensibles aux larges horizons, aux plages de temps vastes où on fait « ce que l'on veut ».

2. Et nous, comment pouvons-nous faire pour les accompagner et les aider à CHOISIR leur vocation ? Priorité à la question des Attitudes de l'accompagnateur.

2.1 Prendre conscience de mes propres besoins et attentes = Ce n'est pas moi le Sauveur !

Si nous accompagnons des jeunes, c'est que nous nous y retrouvons, au moins en partie. Leur dynamisme, leur confiance, leur jeunesse où beaucoup est encore possible nous font du bien, réveille nos endormissements etc. Ces bienfaits sont de l'ordre du surcroît ! Si nous en prenons pas conscience, cela permet de les apprécier sans s'y accrocher. C'est la condition pour être vraiment disponibles aux jeunes tels qu'ils sont, pour être ouvert à l'ailleurs ! Nous pouvons être enthousiasmés par eux... et nous pouvons être agacés par certaines choses : ATTACHANTS. Le nommer permet de prendre du recul et d'être davantage libre pour ne pas perdre de vue l'essentiel. C'est chercher à

vivre un service désintéressé. Selon notre propre histoire et notre état de vie, nous avons acquis des manières de nous situer dans un groupe. Il y a à s'ouvrir à une posture différente. Nous ne sommes pas leur famille et c'est justement cela dont ils ont besoin. C'est l'altérité que nous leur offrons qui vont leur permettre de s'ouvrir à plus large et de s'accueillir eux-mêmes avec plus de liberté. Partager quelque chose de notre vie s'ils le demandent : oui en gardant la vigilance que ce n'est pas notre lieu de partage. Ne pas chercher à leur plaire mais être en vérité avec nous-mêmes. Nous sommes un maillon parmi plein de médiations et nous ne sommes pas seuls, mais en Eglise. Important de faire jouer d'autres médiations si nécessaire. Nous ne pouvons pas tout faire, pas aider à tout.

2.2 Chercher à vivre un service désintéressé : Entretenir la confiance et l'espérance, c'est être de ceux qui ne lâchent pas le cap de la vie tout n sachant écouter la souffrance et la désespérance. Cf Deutéronome 30,19 : Choisis la vie ! C'est l'enjeu de la vie spirituelle. Respecter la manière dont chacun peut reconnaître ou pas la présence de Dieu dans sa vie. Les inviter à voir qu'ils sont d'abord aimés, choisis, que Dieu est le premier à venir à leur rencontre. Cela peut être une révélation qui va les aider à vivre davantage dans l'accueil de Celui qui vient que dans un activisme éperdu, croyant que notre quête est au bout de notre volonté. (Passer de la quête extérieure à l'accueil de la source intérieure dit St Augustin). Les inviter à voir Dieu en toutes choses pour que peu à peu des passerelles existent entre leurs différents lieux d'appartenance et que des choix puissent se faire : tout est possible mais tout n'est pas profitable dit St Paul) C'est apprendre à habiter l'aujourd'hui, à partir duquel se vivra demain. C'est à partir de ce qu'engage aujourd'hui de moi, de ce que cela va me faire éprouver comme joie et tristesse, que je vais pouvoir discerner le pas suivant. C'est se faire illusion que la vraie commencera quand je serai ceci ou cela (jeune pro, religieux, marié etc.) La vie, c'est du pas à pas. Les conduire à mieux connaître et aimer Jésus qui nous indique que le bonheur c'est d'accepter de manquer. Cela va à l'encontre de la croyance très courante aujourd'hui qui est de penser que le bonheur c'est d'être comblé. D'où la difficulté de faire des choix ! Or le manque est aussi le lieu de passage entre moi et Dieu et entre nous. Cela touche aussi la manière dont on considère l'échec face à l'idéologie de la réussite à tout prix. L'échec devrait être fêté, car chaque fois que je me plante, je pousse ! Leur proposer relecture, silence, prière c'est donc les aider à prendre du recul, à réfléchir, à entendre ce qu'ils éprouvent afin qu'ils puissent choisir la vie pour eux.

2.3. Conseils pour accompagner Quoi écouter et quoi dire ?

- Préjugé favorable (bienveillance) : c'est une grande force, c'est une forme de liberté qui permet de vraiment s'intéresser à l'autre et éventuellement de l'interroger avec bienveillance.

-Être vigilants sur les jugements qui sont dits. Ils cachent des souffrances. C'est une manière de nous protéger de nos émotions et cela nous empêche d'avoir accès à nos besoins fondamentaux. (OSBD = A partir de l'Observation sans jugement, je regarde ce que j'éprouve (Sentiments), le Besoin qui est nourri ou qui n'est pas nourri, ce qui va me permettre de me faire une Demande ou de faire une Demande (ou un merci) à quelqu'un.)

-Reformuler ce qui est dit peut-être d'une grande aide, et pour celui qui a parlé, et pour l'ensemble du groupe. C'est une manière de donner du poids à la parole, et de vérifier si c'est bien ce qu'à voulu dire l'autre.

-Ne pas confondre écoute psychologique (ce qui se passe pour chacun et fait réfléchir sur nos manières de penser et d'agir) et écoute spirituelle (de l'Autre se laisse découvrir ce qui produit de l'étonnement et peut aller jusqu'à l'émerveillement)

-Contribuer au passage à la gratitude qui vient quand on reconnaît qu'un Autre est à l'œuvre en nos vies et que c'est pas mal du tout !

- Quoi favoriser ? La qualité de la relation avant tout, avant les résultats, avant l'éducation, avant l'apprentissage.

3. Mais pourquoi faut-il donc choisir ?

3.1 Au moins pour 3 raisons. **1- le réel.** On est un homme ou une femme, on est aujourd'hui et pas demain ou hier, on est ici ou là-bas. Bien sûr le virtuel (suis-je ici ou ailleurs dans un jeu vidéo ?) et certains débats actuels (quelles différences entre un homme et une femme ?) peuvent brouiller les pistes du réel. Néanmoins, ces trois distinctions fondamentales que Xavier Thévenot, théologien salésien, appellent « les trois rocs de la réalité »¹ nous invitent à nous rendre compte qu'on ne peut pas tout vivre ni être tout² et par conséquent qu'il y a des distinctions à opérer. Or « distinguer » vient justement du **mot grec « diakrinien » qui signifie aussi « discerner, choisir »**. 2- ma singularité. Non seulement, je suis un homme ou une femme mais je suis cet homme-là ou cette femme-là et je suis de cette culture-là et de cette époque-ci. Ainsi, on est invité à reconnaître que certaines choses conviennent ou me parlent facilement alors qu'elles ne correspondent pas à d'autres. **3- les événements.** Qu'on le veuille ou non, les événements heureux ou malheureux ainsi que les diverses rencontres que nous faisons nous bousculent et on doit réagir et

¹ *Une éthique au risque de l'Évangile*, Paris, DDB/Cerf, 1993, p.20.

² C'est le sens de l'interdit dans le jardin de la Genèse. Adam et Eve peuvent manger de tous les fruits sauf d'un. S'ils pouvaient tout manger, ils seraient dans la toute-puissance, dans le déni de la différence avec Dieu. L'inter-dit est un « dit entre » qui crée de l'espace pour le désir et la liberté vers l'autre, selon Denis Vasse, jésuite psychanalyste.

« digérer » ce qui arrive. Et pour cela, il y a des options à prendre. Ne pas choisir, c'est laisser d'autres faire les choix à notre place et se laisser porter par le courant des événements sans vraiment être acteur de sa propre vie.

3.2 Mais une autre question se pose : comment sait-on qu'on ne va pas se tromper ? Clairement, l'indécision prend parfois beaucoup de place en nous. On peut être indécis pour de multiples raisons : garder ouvertes toutes les options le plus longtemps possible, ne pas vouloir vivre les confrontations que vont entraîner des choix, ne pas savoir couper les attaches qui ne nous font pas vivre (addictions, liens fusionnels, etc.), ignorer dans quel sens va notre vie, etc. De plus, nous ne sommes pas égaux devant les choix à faire. Selon l'éducation reçue (notamment notre rapport à la loi), notre profil (anxiété, perfectionnisme, etc.), notre histoire (nos échecs et nos réussites), l'humeur du moment, le contexte relationnel ou la complexité de la situation, choisir devient plus ou moins facile. **Mais est-ce que c'était facile pour Jésus de choisir ?** On ne le sait pas vraiment mais on voit qu'il n'a pas cessé de faire des choix **et avant de décider, Jésus prie.** Lc 6,12-13 : « *En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa la nuit à prier ; puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit Douze qu'il appela Apôtres* ». Il est toujours en mouvement, mû par une force intérieure née de la prière qui le conduit sans cesse au service des autres par les guérisons et la prédication. Dès son adolescence, il fait des choix, en restant par exemple à Jérusalem quand il a 12 ans pour « être aux affaires de son Père » (manière de parler de la prière). On voit bien que Jésus peut être source d'inspiration pour notre rapport à la prière et pour nos choix par son courage, son attachement au Père, son désir d'avancer librement. Choisir est donc une histoire de confiance et de prière. Choisir est exigeant et il faut apprendre non seulement à choisir mais à bien choisir. C'est là que la prière et le discernement interviennent. **Discerner, c'est poser des choix en essayant de le faire le plus librement et le plus joyeusement possible devant Dieu et cela a donc à voir avec la foi et la prière.**

3.3 Et donc Dieu dans tout ça ? Rm 12, 2 : « *Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait* ». Pour nous chrétiens, nous croyons que Dieu veut notre bonheur durable (« ce qui est bon, ce qui lui plaît »), que nous sommes faits pour la joie et que nous avons en nous, en lien avec Lui, les moyens de nous orienter au mieux dans les méandres de l'existence. Rechercher la « volonté de Dieu », c'est donc nous orienter et prendre les moyens de renouveler notre jugement, notamment par la prière. C'est un sacré challenge. **Mais sans cette foi en la bonté fondamentale de Dieu et en nos capacités à choisir, le discernement n'est ni possible ni souhaitable car pourquoi choisir si l'on croit que Dieu nous attend au tournant ou que tout est décidé d'avance.** On le sent, le discernement met en jeu nos images de Dieu (est-il notre allié ou un père fouettard ?) et notre imaginaire sur notre propre liberté. Grande question. Au point où l'on en est, il est bon de... prier, c'est-à-dire de confier ma question à Dieu et d'essayer de la regarder dans le registre de la foi. Il est ensuite bon de repérer qu'il y a des mouvements qui nous agitent à l'intérieur, que des fois on voit clair et d'autres fois non. Que certaines fois, choisir semble facile et d'autres fois non. On rejoint là l'intuition de la tradition ignatienne. C'est en effet lors d'une longue convalescence que Ignace prend conscience d'une alternance de mouvements en lui et en tout homme. Ce sera l'origine de sa conversion. Pour lui, « *ces mouvements ont quelque chose à nous dire. Un mouvement, c'est ce qui bouge, qui va d'un endroit à un autre. Un mouvement m'entraîne dans une direction. En effet si nous regardons bien, nous allons repérer qu'il y a un courant qui nous porte vers la vie : je me lève avec le courage d'affronter la journée et ses difficultés ; la paix qui m'habite aujourd'hui m'ouvre aux autres ; l'élan qui m'anime me donne le goût de la vie. Ou au contraire des mouvements intérieurs cherchent à freiner, à éteindre la vie en nous pour nous conduire à la dérive : je n'ai de goût à rien, je suis découragé ; la mauvaise humeur me donne envie d'agresser tout le monde ou de bouder ; je me sens attiré par le mal* ». ³

Avec les mots de son époque, il dit que « le bon esprit » est ce qui nous rapproche de Dieu, en général par le biais de la joie (il l'appelle « consolation ») et le « mauvais esprit » est ce qui nous conduit au découragement et à la fuite de nos responsabilités (c'est la « désolation »). Cette découverte est capitale. Ainsi, bien avant l'époque moderne et la psychologie, notre homme de Dieu nomme le fait que selon les moments nous n'avons pas les mêmes ressentis. Mais plus encore il fait le lien entre ces « motions » comme il les appelle et la manière que Dieu a de nous parler. Rien de moins. Dieu ne parle pas seulement à travers Sa Parole, l'Eglise ou les événements, Il nous parle à l'intérieur, Il nous parle de l'intérieur. Avec nos propres mots⁴, il faut nommer ce qui nous vitalise, nous dynamise et nous amène à la vie ou au contraire ce qui entraîne du « côté obscur de la force »⁵. C'est ce qu'on l'on appelle « le combat spirituel ». Il est normal qu'il y ait en nous ce combat, signe que l'on est en vie ! Saint Ignace nous invite à repérer tous les jours ce combat en nous à travers un exercice qu'on peut faire par exemple à la fin d'une journée : quels sont les moments où il y a eu de la joie et de la légèreté ou au contraire à quels moments tout a semblé difficile aujourd'hui ? Notre saint

³ Monique Lorrain, *Discerner. Que se passe-t-il en nous ?*, Paris, Editions Vie Chrétienne/Fidélité, 2ième édition, 2014, p.4.

⁴ On retrouve un écho de cela chez Christophe André, *Les états d'âme*, Paris, Odile Jacob, 2011.

⁵ L'itinéraire du jeune Anakin Skywalker dans la saga *Star Wars* est éloquent à ce sujet : c'est le mensonge et la peur de ne pas tout maîtriser (la mort de sa femme) qui entraînent ses mauvais choix.

invite à rendre grâce pour les moments plus faciles et à offrir à Dieu les moments plus compliqués. Ainsi, consolation et désolation sont toutes deux des occasions de parler à Dieu – c'est cela la prière - et de progresser sur la connaissance de Dieu et sur la connaissance de nous-mêmes.

Mais la découverte de Saint Ignace est plus subtile qu'il n'y paraît car il ne suffit pas de dire que quand on éprouve de la joie dans telle circonstance, cela vient de Dieu et que tout moment un peu « dépressif » veut dire qu'on prend le mauvais chemin. Trop facile. Saint Ignace invite à une seconde prise de conscience : notre vie est-elle dans une phase de progrès (vers plus de vérité, plus de liberté) ou à la dérive (vers plus de mensonge, moins d'attention à Dieu et aux autres) ? Et selon le premier ou le second cas, les « esprits » ne jouent pas le même rôle. En effet, si le bon esprit va toujours vers la vie et l'esprit mauvais vers la mort, notre vie ne va pas toujours dans le même sens. Ainsi, dans « la situation de celui ou celle qui se laisse entraîner vers le mal, qui va de péché grave en péché grave. Ainsi par exemple, ceux qui choisissent délibérément un chemin de débauche ou de mensonge (...). C'est le chemin de la facilité du cycliste qui roule tranquillement sur la route vers la mort. Dans ce cas-là, le mauvais esprit va dans son sens, trop content de le voir aller à la dérive. Il l'entraîne à continuer sur ce chemin : « Ne t'arrête pas : c'est tellement facile ! » « Tout le monde fait la même chose. Ne te pose pas de questions. » Et l'ennemi lui fait imaginer tous les plaisirs et les avantages à retirer de cette situation. Le bon esprit, lui, souffle en sens inverse, essayant de freiner la dérive. Il vient aiguillonner la conscience et déranger la fausse tranquillité pour lui faire sentir que quelque chose ne va pas. Il nous laisse insatisfait de cette vie de faux plaisir pour nous inviter à changer de direction (...). Dans le cas d'une vie de progrès, c'est-à-dire lorsque nous essayons de nous convertir chaque jour pour grandir dans le service de Dieu et vivre de plus en plus en Lui. Le mauvais esprit en est très contrarié et essaie de se mettre en travers pour freiner cette croissance. Il est un peu comme le vent qui empêche le cycliste de grimper la côte. Il va chercher à nous décourager : « Tu n'y arriveras jamais », à nous inquiéter pour nous empêcher d'aller de l'avant. Le bon esprit au contraire nous pousse en avant, nous donnant courage et force, diminuant ou supprimant les obstacles. Il nous met dans la confiance. Nous y puisons l'énergie pour aimer, servir même dans conditions dures ». **La question est donc dans quel sens va « notre vélo » ?** Est-ce qu'on est dans une phase de croissance et d'écoute ou dans une phase de repli sur soi où on va de « bêtise » en « bêtise » ? Selon cette prise de conscience que l'on ne découvre souvent que dans la pratique de la prière, on pourra entendre certaines choses qui invitent à respecter notre vrai désir et que Dieu nous donnera la lumière sur nos capacités ou pas.

Annexe : les Béatitudes de l'humour

1. Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes, ils n'ont pas fini de s'amuser.
2. Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une taupinière, il leur sera épargné bien des tracasseries.
3. Bienheureux ceux qui sont capables de se reposer et de dormir, sans chercher d'excuse, ils deviendront des sages.
4. Bienheureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre au sérieux, ils seront appréciés de leur entourage.
5. Bienheureux ceux qui sont attentifs à l'appel des autres sans toutefois se croire indispensables, ils seront semeurs de joie.
6. Bienheureux êtes-vous si vous savez regarder sérieusement les petites choses et paisiblement les choses sérieuses, vous irez loin dans la vie.
7. Bienheureux êtes-vous si vous êtes capable de toujours interpréter avec bienveillance les attitudes d'autrui, même si les apparences sont contraires vous passerez pour des naïfs, mais la charité est à ce prix.
8. Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir et prient avant de penser, ils éviteront bien des bêtises.
9. Bienheureux êtes-vous si vous savez vous taire et sourire même quand on vous coupe la parole, lorsqu'on vous contredit ou que l'on vous marche sur les pieds, l'évangile commence à pénétrer votre cœur.
10. Bienheureux surtout vous qui savez reconnaître le Seigneur en tous ceux que vous rencontrez, vous avez la vraie lumière et la vraie sagesse.